

# BULLETIN

DU

## MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

---

ANNÉE 1900. — N° 2.

---

42<sup>e</sup> RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

20 FÉVRIER 1900.

---

PRÉSIDENTE DE M. MILNE EDWARDS,  
DIRECTEUR DU MUSÉUM.

---

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau le premier fascicule du Bulletin pour l'année 1900 paru le 20 février; ce fascicule contient les communications faites dans la réunion du 30 janvier 1900.

Il annonce la mort de M. Émile BLANCHARD, professeur honoraire au Muséum, décédé le 11 février 1900, dans sa 81<sup>e</sup> année. Des discours ont été prononcés sur sa tombe, le 14 février, par M. A. Gaudri, assesseur du directeur, par M. H. Filhol et par M. E.-L. Bouvier.

*DISCOURS PRONONCÉ PAR M. A. GAUDRI.*

MESSEIERS,

Tout le personnel du Muséum d'histoire naturelle, en apprenant la mort d'Émile Blanchard, a ressenti la douloureuse émotion qu'on éprouve en perdant son plus vieil ami. Il appartenait au directeur du Muséum, M. Alphonse Milne Edwards, de dire quelques mots sur la tombe de notre collègue vénéré. Une indisposition momentanée le prive d'accomplir ce pieux devoir: il m'a prié de le remplacer.

Charles-Émile Blanchard est né à Paris, le 6 mars 1819. Son père était

peintre d'histoire naturelle. Il y a bien des années, je l'ai vu dans sa modeste demeure de la rue de l'Éstrapade, vivant près de ses parents et venant à leur aide, malgré la modicité des appointements d'un savant à ses débuts; c'est là une noble jouissance dont sont privés ceux qui naissent dans une famille aisée; son souvenir a dû projeter quelques douces lueurs sur la sombre vieillesse de Blanchard.

À l'âge de 14 ans, il était entré au Muséum d'histoire naturelle, dans le laboratoire d'entomologie, sous la direction d'Audouin, et, à la mort d'Audouin, il eut pour chef Henri Milne-Edwards, dont la protection lui a été d'un puissant secours dans toute sa carrière. Il n'avait d'abord d'autre titre que celui d'employé temporaire, et il était chargé de travaux matériels. Mais bientôt il apprit le latin, l'anglais, l'allemand, le dessin, la peinture et il acquit en histoire naturelle des connaissances qui étonnèrent ses maîtres. Il devint préparateur en 1838, aide-naturaliste en 1841.

En 1844, Henri Milne Edwards entreprit avec Quatrefoies son mémorable voyage sur les côtes de Sicile, à bord de la barque *Santa Rosalia*. Il se faisait descendre au fond de la mer, protégé par un casque de sapeur-pompier en rapport avec une pompe foulante placée sur la barque; il trouva ainsi une multitude d'êtres jusqu'alors ignorés. Émile Blanchard faisait partie de l'expédition, et il y déploya beaucoup d'activité. Cela lui donna immédiatement de la réputation dans le monde scientifique; elle fut augmentée par de nombreux travaux. En 1862, il a été nommé membre de l'Académie des Sciences et professeur-administrateur du Muséum d'histoire naturelle.

Toute sa vie scientifique s'est déroulée dans le laboratoire d'entomologie du Muséum; il y a poursuivi des recherches importantes sur les Insectes et notamment des études d'entomologie agricole qui devaient l'amener un jour à être membre de la Société centrale d'Agriculture. Mais on aurait de lui une idée incomplète si on le jugeait d'après ses publications sur l'entomologie. Ce qui a caractérisé son œuvre scientifique, c'est l'universalité de ses connaissances en zoologie. Il a fait un livre sur les Vers, un autre sur les Poissons. Dans les *Annales des Sciences naturelles*, dans le *Bulletin du Comité des Sociétés savantes*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, dans le *Journal des Savants*, il a, par la variété des sujets traités, révélé une étonnante activité d'esprit. Il a entrepris un ouvrage intitulé *l'Organisation du Règne animal*, où il a commencé des études sur les Mammifères, les Oiseaux, les Reptiles, les Poissons, les Arachnides, les Mollusques, etc. Rempli de passion pour les merveilles cachées dans le corps des animaux, il supposait que beaucoup de personnes partageaient cette passion et qu'il trouverait de nombreux souscripteurs. C'était une illusion généreuse: il dut cesser sa publication. Il y a lieu de le regretter, car elle eût formé la plus vaste encyclopédie de l'organisation des êtres, embellie par les plus magnifiques figures peintes par l'auteur.

Émile Blanchard avait une finesse extraordinaire de vision qu'il a mise à profit pour faire des injections et des dissections singulièrement délicates dont il donnait lui-même des dessins et des peintures. Un de ses éminents compagnons de travail me disait : « Ses yeux sont comme des verres grossissants. » Par un triste retour des choses humaines, ces yeux admirables, qui avaient su découvrir tant de faits curieux, s'altèrent rapidement : dès l'âge de 40 ans, Blanchard sentit sa vue s'affaiblir ; chaque année amenait une diminution ; il y a vingt ans, il était presque aveugle ; depuis dix ans, il l'était tout à fait.

Quelle plus affreuse déception peut frapper un chercheur dont la vie se passait à scruter la nature ! Une existence de savant, qui semblait privilégiée par des dons naturels et par des honneurs reçus à un âge où bien peu d'hommes les obtiennent, a été livrée à une noire tristesse. Si encore Émile Blanchard avait connu les charmes de la famille ; si, ne pouvant plus voir, il eût entendu les voix d'une dévouée compagne et d'enfants bien-aimés ! Mais non ; il n'a plus rien vu, plus rien entendu ! Les visites de quelques amis pouvaient seules, de temps en temps, distraire son âme solitaire.

Tout cela est fini. Cher collègue, nous voulons espérer que vous vivez dans un monde meilleur, où vos yeux sont maintenant ouverts par les clartés célestes.

*DISCOURS DE M. FILHOL, MEMBRE DE L'INSTITUT.*

MESSEURS.

Je viens, au nom de l'Institut, rendre un dernier hommage à Émile Blanchard, qui, depuis trente-huit ans, faisait partie de l'Académie des sciences, où il avait été appelé à la suite de la publication de nombreux et très importants travaux concernant la zoologie et l'anatomie comparée. Nul savant ne se trouva plus touché que lui de l'honneur qui lui avait été fait en cette occasion.

Il prit une part active aux travaux de l'Académie, tant que ses forces le lui permirent, et lorsqu'une cruelle et implacable affection le contraignit à ne plus assister aux séances, sa pensée ne cessa de se reporter vers cette illustre Compagnie qu'il aimait tant et de la grandeur de laquelle il se montra toujours si soucieux. Ce fut, pour ceux qui l'approchèrent à ces heures pénibles, un devoir de l'entretenir des travaux présentés, des discussions soulevées. En écoutant parler, le vieux maître ne semblait plus ressentir les cruelles souffrances dont il était torturé. Le mal s'apaisait et c'était avec une joie extrême qu'il s'intéressait aux nouvelles apportées. Il prenait fréquemment la parole, évoquait le souvenir d'incidents, de faits se rapportant à ce qui venait d'être exposé. Un retour vers les moments heureux de son existence s'accomplissait alors dans son esprit.